

Sion-Vaudémont et le Saintois Berceau des Comtes de Vaudémont

Le Saintois et le comté de Vaudémont, ce n'est apparemment pas très exotique comme « escapade ». Mais en réalité nous ne les connaissons pas toujours si bien que ça et leur histoire mérite une escapade dans le temps. Elle est en effet exceptionnelle.

Alors, si vous le voulez bien, en route !

Les origines et le territoire du « pays du Saintois »

Le nom de « Saintois » provient d'un site lorrain nommé suentensis, qui deviendra Seyon, puis Sion. Le « pagus » (plur. pagi) désignait un territoire par le nom de sa ville principale, mais parfois d'une rivière (Pays de la Nied) ou d'une caractéristique (Pays du sel, ...). Sous Charlemagne, les « comes », c'est-à-dire les comtes, représentaient le pouvoir royal dans les pagi.

Le pagus du Saintois était très vaste, de Chatillon-sur-Saône au sud, à Pont-Saint-Vincent au nord. Le comté de Vaudémont, lui, n'en occupe qu'une partie et comporte en outre des terres qui n'en font pas partie. Gérard 1^{er},



Paysage du Saintois



La principauté de Vaudémont vers 1100

premier comte de Vaudémont (1070-1108), ne sera jamais dénommé « comte du Saintois » et n'a pas construit la puissante tour Brunehaut à Vaudémont, bâtie avant lui, vers 1020 (datations au carbone 14).

L'Église a également utilisé le nom de Saintois pour désigner le doyenné (ou diaconné) dont Vézelize fut le siège et qui faisait partie de l'archidoyenné (archidiaconné) de Vittel, dans l'évêché de Toul. Ses limites ne correspondaient pas à celles du comté de Vaudémont. Des paroisses comme Voinémont, Ceintrey, Pulligny, Frolois ou Flavigny,

- Saintois
- Commune du Saintois
- Comté de Vaudémont
- Commune hors du Saintois et hors Comté de Vaudémont

extérieures au comté de Vaudémont, furent rattachées au doyenné du Saintois.

Au fil du temps, le terme de Saintois (ou Xaintois) semble avoir quasiment disparu du « bailliage de Vôge », dont Mirecourt était le chef-lieu, pour désigner seulement la contrée autour de Vézelize, Sion-Vaudémont et Haroué. La Révolution a créé les départements et éliminé les noms de pays du vocabulaire administratif français. Mais ils sont restés dans la mémoire collective et ont repris du service lorsqu'il a fallu nommer les intercommunalités apparues à la fin du



Vaudémont : la tour Brunehaut

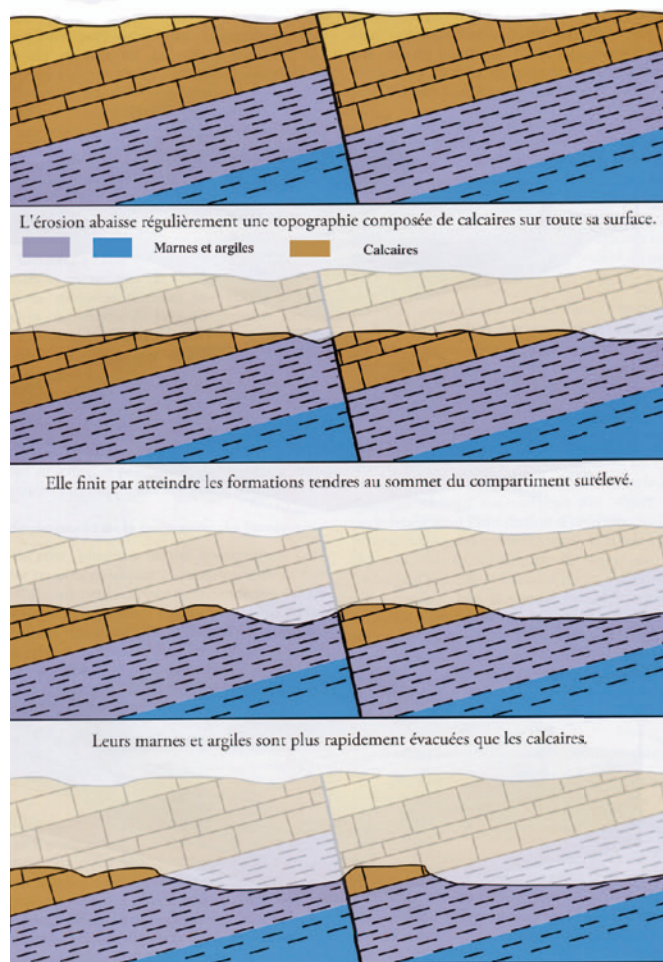
XX^e siècle. Le Saintois est ainsi réapparu, sur un territoire beaucoup plus réduit que celui de son lointain ancêtre.

La colline de Sion-Vaudémont, « un lieu de puissance par excellence »*

Thierry II, duc de Lorraine (1070-1115) et son frère cadet Gérard sont tous deux fils d'un des premiers ducs de Lorraine, Gérard d'Alsace (1048-1070). À la mort de ce dernier, les deux frères entrent en conflit. Gérard obtient des terres et se fait reconnaître premier « comte de Vaudémont » (1070-1108). Il fait construire un puissant château à Vaudémont, intégrant la tour Brunehaut. Ce château deviendra une petite ville fortifiée, siège du comté. Le choix d'un tel lieu n'est pas un hasard. En effet, ce site de hauteur présente des caractéristiques physiques et symboliques très fortes.

La colline de Sion-Vaudémont est **un site géologique remarquable**, formé de couches sédimentaires accumulées entre -250 et -170 millions d'années, surélevées par le plissement alpin, fracturées par plusieurs failles et creusées par une érosion qui a dégagé la colline des côtes de Moselle dont elle faisait partie. C'est donc une « butte témoin » dont le point le plus élevé est le monument Maurice Barrès (540 m), 200 mètres au-dessus des champs de blé en dessous.

C'est aussi **une colline fortifiée de longue date**. Le plateau de Vaudémont est occupé et fortifié à l'époque mésolithique (6^e millénaire avant JC), et le site de Sion, occupé dès l'âge du bronze (vers 2000 avant JC) est fortifié au premier âge du fer (entre 750 et 450 avant JC) par des aristocrates celtiques qui dominaient la région placée sur un grand axe de circulation. On a retrouvé ici des monnaies antiques de Bourgogne, du Jura, de l'Auvergne et du Rhône. Le site devient un oppidum des Leuques, puis un vicus romain où on célèbre Mercure, dieu du commerce et Rosmerta, déesse de la fécondité.



Formation de la butte-témoin de Sion-Vaudémont



Sion, une forteresse naturelle

C'est enfin **un antique lieu de culte**. Après les cultes celtiques et gallo-romains, le christianisme s'installe de manière précoce. On a découvert à Sion la stèle chrétienne d'un petit Nicetius inhumé ici au V^e siècle après JC. La forteresse de Sion est progressivement abandonnée mais le culte chrétien reste présent. Au X^e siècle, Sion appartient à l'évêque de Langres qui l'échange avec Saint Gauzelin, évêque de Toul. Sion devient une possession des évêques de Toul qui le donnent à l'abbaye Saint-Gengoult de Toul. La première église de Sion est une des plus anciennes du Saintois et Saint Gengoult en est le patron. Mais peu à peu, la dévotion à Notre-Dame va s'imposer.

C'est donc à partir de cette colline de Sion-Vaudémont, chargée d'histoire, de cultes et de symboles, mais aussi poste d'observation de toute la contrée, sur un éperon rocheux propice à la fortification que les comtes de Vaudémont vont constituer une dynastie princière dont l'histoire mouvementée aura une dimension européenne.

(*) Expression utilisée par l'historien Gérard Giuliano dans son article *Le comté de Vaudémont : une principauté en Lorraine médiévale (X^e-XV^e s.)*. Mémoires de l'académie nationale de Metz – 2012.

Le comté de Vaudémont

Le comté comporte quatre entités :

- Vézelize, Sion-Vaudémont, et des villages avoisinants ou situés le long du Brénon,
- la terre de Deully, au sud du Saintois, non loin de Lamarche,
- la châtellenie de Châtel, et les paroisses de Nomexy et de Bainville-aux-Miroirs,
- et, au nord, les paroisses de Conflant (Pont-Saint-Vincent) et de Chaligny.

La saga des comtes et comtesses de Vaudémont

Gérard 1^{er} est un combattant redouté, sans grands scrupules. Frère du duc de Lorraine, il bénéficie cependant d'un certain prestige, accentué par son mariage avec Hadwige de Dabo-Eguisheim, de la famille du pape Léon IX. Il en profite pour renforcer, organiser et fortifier son comté.

Mais en 1200, son arrière-petit-fils, Hugues II, devient vassal du comte de Bar, dangereux rival du duc de Lorraine et cette suzeraineté de Bar va peser sur la destinée des Vaudémont pendant des siècles. Impliqués dans les guerres fréquentes des comtes de Bar, ils vont s'endetter lourdement auprès des banquiers messins. Pour rembourser leurs dettes, ils combattent, contre rétribution, pour Charles d'Anjou engagé dans la conquête du royaume de Naples. Henri 1^{er} et Henri II y perdront la vie.

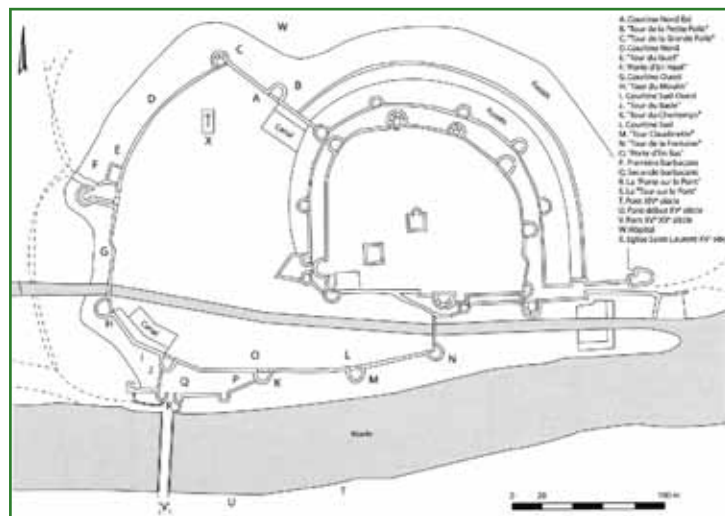
Au XIV^e siècle, une fille cadette, Marguerite de Vaudémont, épouse Anseau de Joinville. La branche aînée étant sans descendance, c'est leur fils Henri V qui devient comte de Vaudémont et sire de Joinville. Les Vaudémont deviennent ainsi des seigneurs champenois, entraînés dans la guerre de Cent ans qui va toucher et endetter lourdement leur Maison.

Le comté n'est pas très vaste mais contrôle les voies qui bordent la Moselle grâce aux places de Châtel, de Bainville-aux-Miroirs et de Chaligny. Il prélève un droit de passage sur le pont de Pont-Saint-Vincent sur la route de Nancy-Neufchâteau-Dijon. C'est aussi une riche terre céréalière, un pays de côtes où on élève la vigne ou les moutons, dominées par les plateaux et leurs forêts.



Chapelle Saint-Léon IX sur le rocher de Dabo. © JC. Kanny

La guerre de succession de Lorraine



Forteresse de Châtel © G. Giuliato, d'après un plan de 1670. BN. Cabinet des estampes

Le comte Charles V meurt en 1365, sans descendant mâle et un partage lourd de conséquences a lieu entre ses deux filles. L'aînée, Marguerite, devient comtesse de Vaudémont et dame de Joinville. La cadette devient dame de Châtel, de Bainville-aux-miroirs et de Chaligny. Or elle épouse Thiébaud VII de Neufchâtel qui est vassal du duc de Bourgogne, allié des Anglais. La place de Châtel contrôle la route de Moselle. C'est une position clé et un relais essentiel pour les Bourguignons entre Dijon et le duché de Luxembourg qui leur appartient. Ils vont considérablement renforcer les défenses de Châtel et en faire une forteresse imprenable.

De son côté, l'aînée, Marguerite, épouse en troisièmes noces, Ferri de Lorraine, frère cadet du duc Charles II de Lorraine. Or ce dernier est également sans descendant mâle. Il fait de sa fille Isabelle son héritière et négocie son mariage avec René d'Anjou, héritier du duché de Bar. Le mariage de René d'Anjou et d'Isabelle va permettre de réunir les

duchés rivaux de Bar et de Lorraine. Mais surtout, en pleine guerre de Cent ans, il fait changer la Lorraine de camp. Avant ce mariage, le duc Charles II était allié des Bourguignons, eux-mêmes alliés des Anglais. En mariant sa fille avec René d'Anjou, cadet d'une puissante famille française alliée du dauphin Charles (on disait « les Armagnacs ») contre les Anglais, Charles II mécontente les Bourguignons. Car les duchés de Bar et de Lorraine sont une des voies de passage entre la Bourgogne et ses provinces du Nord (Flandres, Hainaut, Brabant, Luxembourg...).



Isabelle, Duchesse de Lorraine. Portrait peint à l'huile. Musée des Offices, Florence



René d'Anjou, roi de Sicile, peint par Nicolas Froment. Musée du Louvre



Portrait de Philippe le Bon (copie d'après Rogier van der Weyden) vers 1445. Musée des Beaux-arts de Dijon

Ferri de Lorraine meurt en 1415 lors de la désastreuse bataille d'Azincourt contre les Anglais et sa veuve le suit dans la tombe en 1417. Leur fils Antoine devient comte de Vaudémont et sire de Joinville. Neveu du duc de Lorraine Charles II, il conteste la succession du duché de Lorraine par les femmes et s'estime héritier légitime du duché de Lorraine. Il refuse de prêter hommage à René d'Anjou et vient à Nancy revendiquer la couronne de Lorraine. La guerre est inévitable mais elle va avoir des conséquences désastreuses pour la Lorraine car Antoine obtient le soutien de Philippe le Bon, le très riche duc de Bourgogne. L'armée bourguignonne, appuyée par des archers anglais vient au secours des forces d'Antoine de Vaudémont. René d'Anjou s'empare de Vézelise, laisse un contingent de siège devant la forteresse de Vaudémont et va à la rencontre de l'armée d'Antoine. La bataille a lieu le 2 juillet 1431 près de Bulgnéville. L'armée de René, appuyée par un contingent français commandé par le seigneur Barbazan, est immédiatement prise sous les tirs des archers et se débande. C'est un massacre. Barbazan

est tué comme de nombreux seigneurs lorrains et René, fait prisonnier, restera détenu à Dijon pendant de longues années avec une colossale rançon à payer. Toute sa vie il restera hanté par ce désastre et constamment endetté par une rançon qu'il ne pourra jamais entièrement rembourser.

Finalement, le dauphin Charles, devenu le roi de France Charles VII, avait fait la paix avec la Bourgogne et vaincu les Anglais. Antoine avait été déçu par la Bourgogne et on parvint à une paix entre René et Antoine avec, comme toujours en ces temps-là, un mariage négocié entre les deux familles. Ferri II, fils d'Antoine et de Marie d'Harcourt, épousa Yolande d'Anjou, fille de René et d'Isabelle. Les descendants de ces derniers moururent assez rapidement et Yolande d'Anjou fut proclamée duchesse de Lorraine par les États généraux à Nancy en 1473. Elle confia rapidement le duché à son fils René, quinzième comte de Vaudémont, qui devint duc sous le nom de René II •

Suite et fin au n°7 des Escapades lorraines.
D'autres thèmes d'escapades étaient prévus.
Mais le déconfinement étant engagé,
il sera vraisemblablement le dernier numéro.

Les « Escapades lorraines » sont diffusées gratuitement aux membres et donateurs de l'association pour la restauration et la valorisation du patrimoine de Pulligny (RVPP).

Rédaction Jean-François Ruth ; photos Bernadette Deblay-Ruth et J-F Ruth ;
carte, maquette et mise en pages B. Deblay-Ruth.

Les adhésions et dons sont consacrés au patrimoine de Pulligny et se font uniquement par chèque à l'ordre de Association RVPP
Mairie, 2 Grande rue, 54160 Pulligny



ou sur le site de la Fondation du patrimoine, pour la restauration en cours de quatre statues de l'église (MH du XV^e siècle)

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/restauration-de-quatre-statues-de-l-eglise-de-pulligny>